

**CD événement, annonce. ELGAR
: the Dream of Gerontius.
Huddersfield Choral Society,
Orchestra of Opera North,
RNCM CHAMBER CHOIR, Martyn
Brabbins, direction (2 cd
Hyperion)**

Hyperion édite la nouvelle lecture d'un pilier de l'art choral anglais, et aussi, l'une des partitions les plus élaborées et sincères de l'immense Elgar : « *The Dream of Gerontius* ». Un vieil homme parvenu à la fin de sa vie, prie Marie et Jésus, se prépare à l'ultime voyage, de ses doutes au Purgatoire à l'expiation de ses fautes, de son angoisse à l'intercession de l'Ange, de son face à face avec Dieu à la promesse du Paradis et de la gloire éternelle...

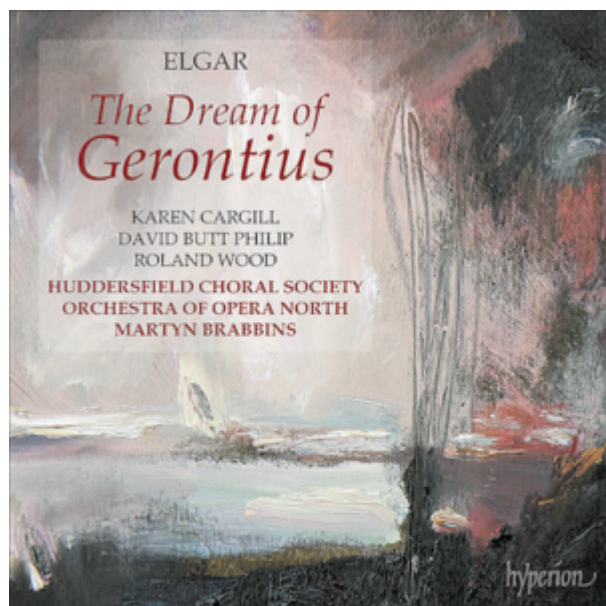
GERONTIUS, un sommet elgarien... Dès l'ouverture de *Froissart* (1890) jusqu'aux cantates *The Black Knight* (1889–92) et les Scènes de la saga du roi Olaf (1896), l'oratorio *The Light of Life* (1896), sans omettre le spectaculaire, *Caractacus* (1897–98), Elgar, premier compositeur de l'Empire britannique, a réfléchi à ce que serait une œuvre clé, chorale et lyrique, dramatique et orchestral, les synthétisant tous : *Gerontius*. La partition exprime l'ambition d'Elgar avec ses fameuses *Variations Enigma* (1899), le sommet de son écriture. Pourtant, la création à l'hôtel de ville de Birmingham le 3 octobre 1900 fut un échec. Le chœur manqua de temps pour bien préparer sa partie, même Elgar acheva l'orchestration (phénoménale) au dernier moment, totalement livrée en... août 1900.

Il est vrai que spectaculaire et ambitieuse, la partition de *Gerontius* exprime aussi un questionnement spirituel voire mystique particulièrement sensible. Un sujet paralysant pour le compositeur ? A l'issue d'une vie remplie, l'âme de *Gerontius* se présente devant Dieu pour être jugée. Si le compositeur travaille à la sérénité finale dans le Finale où l'Ange célèbre la puissance miséricordieuse de Dieu (« *Alleluia* » / « *Seigneur du chœur, tu as été notre refuge* »), il n'en omet pour autant la fureur et les déflagrations comme en témoigne le wagnérien sommet orchestral quant l'Âme rencontre enfin son créateur.

Heureusement le chef d'orchestre **Hans Richter**, qui un an plus tôt a créé les *Enigma Variations*, veille à la tenue des répétitions et atténue la catastrophe annoncée. De son côté, Elgar, touché par la défaite de la création, déclare définitif : « *J'ai toujours dit que Dieu était contre l'art et je le crois encore... J'ai permis à mon cœur de s'ouvrir une fois – il est maintenant fermé contre tout sentiment religieux et toute impulsion douce et douce pour toujours.* »

Cependant les critiques, pour autant que fut frustrante la création, saisissent l'originalité et la puissance de la

partition, surtout sa sincérité ; donc la justesse de l'écriture. Le premier succès public survient en 1901 et c'est l'Allemagne et non l'Angleterre qui porte en triomphe la partition. **Richard Strauss** admiratif, a déclaré alors : « *Edward Elgar est le premier progressiste anglais* ».



Intensité juste, conscience spirituelle, culpabilité et remord, l'itinéraire de Gerontius dépasse une stricte trajectoire catholique voire cette « sentimentalité » culpabilisatrice, cette « prostration hystérique du confessionnel » (dont parle le critique de E A Baughan en 1906). A contrario des commentaires de ce dernier,

c'est sa pudeur et sa sincérité là encore qui défendent l'œuvre d'Elgar. Elle trouve justement sa propre voie, lumineuse, fraternelle, entre la tendresse du Requiem Allemand de Brahms ou la grandeur majestueuse des oratorios de Haendel. Parmi les éléments les plus réussis, la sensualité wagnérienne assumée d'Elgar, d'autant plus suave qu'il distribue à l'Ange une voix féminine, et lui réserve un superbe duo (extatique) avec l'Âme. Autant de ferveur explicite heurte une partie de l'Angleterre victorienne plutôt puritaine. La nouvelle lecture éditée par Hyperion, s'impose par sa cohésion artistique ; elle éclaire la ferveur sincère d'Elgar qui offre à son ample méditation sur la mort, une parure musicale digne de Wagner et de Richard Strauss. Critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS

SIR EDWARD ELGAR (1857–1934)

The Dream of Gerontius, opus 38
words by Cardinal John Henry Newman
(1801–1890)

Gerontius : DAVID BUTT PHILIP, ténor

Angel : KAREN CARGILL, soprano

Priest & Angel of the Agony : ROLAND WOOD,



baryton

HUDDERSFIELD CHORAL SOCIETY

ORCHESTRA OF OPERA NORTH

RNCM CHAMBER CHOIR

Martyn Brabbins (direction)

2 cd Hyperion CDA68461/2

CRITIQUE CD événement.
HAENDEL : Sosarme. R. Brès-
Feuillet, S. Charles, E.
Pancrazi, N. Balducci...
Orchestre de l'Opéra Royal de
Versailles / Marco ANGIOLONI

(3 CD Château de Versailles Spectacles)

À l'orée de l'année 2026, le label « *Château de Versailles Spectacles* » nous offre un deuxième cadeau aussi précieux qu'inattendu ([après Médée et Jason de Salomon que nous venons de chroniquer dans ces colonnes](#)) : l'enregistrement en première mondiale de *Sosarme, Re di Media*, l'une des perles les plus méconnues du génie de Georg Friedrich Haendel. Sous la baguette vibrante et passionnée du ténor et chef Marco Angioloni, à la tête du somptueux Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles, ce triple-CD (disponible dès ce vendredi 13 février 2026) est une véritable redécouverte, une résurrection qui pulvérise la poussière des siècles pour nous restituer toute la splendeur dramatique et la richesse mélodique d'un chef-d'œuvre.



L'œuvre et son mystère : de Lisbonne à la Lydie antique

Composé à la hâte pour l'ouverture de la saison 1732 du *King's Theatre* de Londres, **Sosarme** est né sous le signe d'un mystère et d'une réécriture politique. **G. F. Haendel**, alors à la tête de sa « Seconde Académie de Musique », entame l'écriture d'un opéra intitulé *Fernando, Re di Castiglia*, basé sur un livret d'Antonio Salvi situant l'intrigue dans le Portugal médiéval. Mais voilà qu'aux deux tiers de la composition, les noms des personnages et le décor changent radicalement : le Portugal devient le royaume antique de Lydie, et Fernando se transforme en *Sosarme, roi de Médie*. Pourquoi ce revirement ? La raison est diplomatique : le livret original mettait en scène un roi portugais en conflit avec son fils, une intrigue jugée trop sensible à l'égard du roi Jean V du Portugal, allié précieux de la Couronne britannique. En transposant l'histoire dans un Orient mythique, Haendel désamorce la polémique tout en conservant la puissance universelle du drame.

Ce drame, justement, est d'une modernité frappante. Loin des intrigues amoureuses conventionnelles de l'*opera seria*, *Sosarme* place au cœur de l'action un conflit familial

aux résonances politiques brûlantes. À Sardes, le roi Haliarte, aveuglé par les calomnies de son conseiller Altomaro, a déshérité son fils légitime Argone au profit de son autre fils, Melo. Argone se rebelle, s'enferme dans la cité assiégée par son propre père, tandis que la mère, Erenice, et la sœur, Elmira, sont déchirées entre les deux camps. Dans cette tempête, Sosarme, roi voisin et fiancé d'Elmira, intervient non en guerrier, mais en médiateur de la paix, tentant de réconcilier un père et son fils. Le public londonien de 1732 y voyait un écho transparent à la querelle publique entre le roi George II et son héritier, le prince Frederick. Cette tension entre passion familiale et raison d'État donne à l'ouvrage une densité psychologique rare, servie par un livret d'Antonio Salvi qui privilégie, selon les spécialistes, l'expression naturelle et émouvante des sentiments.

Marco Angioloni : le feu sacré d'un double talent

Confier la direction d'un tel ouvrage à **Marco Angioloni** s'avère une idée de génie de la part de l'infatigable et insatiable directeur artistique de l'Opéra Royal et de son label discographique, **Laurent Brunner**. Ce jeune ténor et chef, fondateur de l'ensemble (baroque) *Il Groviglio*, s'impose comme l'une des figures les plus prometteuses de la scène baroque. Son affinité avec Haendel n'est plus à démontrer, après son premier enregistrement, pour ce même label « *Château de Versailles Spectacles* », *Poro, Re dell'Indie*, [que nous avons salué pour sa vitalité et sa compréhension intime du style du compositeur](#). Avec *Sosarme*, **Marco Angioloni** franchit un nouveau cap.

Dans le somptueux Salon d'Hercules du Château de Versailles (l'enregistrement fait suite au concert qui y a été donné en live le 16 décembre 2024), il insuffle à l'orchestre une énergie fiévreuse et une clarté rythmique qui font merveille. Les couleurs sont chatoyantes, des éclats cuivrés des

trompettes guerrières aux doux gémissements des bois dans les moments de lamentation. Angioloni, en tant que chanteur, comprend instinctivement comment soutenir et faire respirer les voix. Sa direction est souple, dramatique, toujours au service de l'intensité de l'instant. On sent palpiter le cœur de chaque *aria*, depuis les fureurs belliqueuses jusqu'aux suppliques les plus intimes. Il fait de l'**Orchestre de l'Opéra Royal**, formation récente fondée en 2019, un instrument à la fois précis et passionné, parfaitement adapté à restituer le pont stylistique que constitue cette œuvre, entre la tradition lullyste et les innovations ramistes à venir.

Une distribution aux trois contre-ténors : triomphes et nuances

La distribution, rassemblant certains des plus brillants jeunes chanteurs de la scène baroque, est une des forces majeures de cet enregistrement. **Rémy Brès-Feuillet** (Sosarme) incarne le roi médiateur avec une noblesse et une chaleur de timbre admirables. Son chant allie une autorité naturelle à une tendresse palpable, particulièrement dans ses duos avec Elmira. La jeune soprano britannique **Sarah Charles** (Elmira), membre de l'Académie de l'Opéra Royal, est une belle découverte. Son soprano, d'une pureté cristalline et d'une agilité impeccable, traduit à merveille les tourments de la princesse partagée entre l'amour filial et l'amour conjugal – même si on aurait pu rêver d'un format vocal plus lourd (rappelons que le rôle fut créé par Ana Maria Strada, la créatrice également du rôle d'Alcina...). **Marco Angioloni** (Haliarte) apporte toute l'expérience de l'interprète à son personnage. Son Haliarte n'est pas un simple tyran, mais un père blessé, tour à tour inflexible et déchiré, dont la colère et les remords sonnent avec une vérité humaine poignante. Le ténor italien ne peut s'empêcher d'incarner, comme à sa bonne habitude, avec le plus profond engagement possible chacun des personnages qu'il incarne, une constante chez ce chanteur

passionné. **Éléonore Pancrazi** (Erenice) déploie un mezzo d'une riche profondeur pour camper une reine au cœur brisé, véritable pivot émotionnel de l'œuvre. Ses airs de désespoir sont d'une puissance dramatique saisissante. De leur côté, **Nicolò Balducci** (Melo) et **Logan Lopez Gonzalez** (Argone), tous deux contre-ténors, forment un contraste fascinant. Balducci est un Melo d'une noblesse résignée et d'un timbre velouté. Lopez Gonzalez, en Argone rebelle, fait preuve d'une énergie et d'une présence scénique indéniables, même si son approche vocale, parfois moins nuancée, peut paraître plus directe, voire légèrement stridente dans les moments de plus grande tension, comparée à la finesse de chant de ses partenaires. Enfin, **Giacomo Nanni** (Altomaro) est un traître parfait. Sa basse sombre et son articulation percutante font du conseiller fourbe un personnage à la fois odieux et fascinant, moteur de toute l'intrigue.

Un enregistrement qui fera date

La parution discographique de *Sosarme* est un événement en ce qu'il comble un manque béant dans le catalogue haendélien – tout en prouvant -, si besoin était, que les trésors oubliés du répertoire peuvent nous parler avec une force intacte. Grâce à la vision à la fois savante et passionnée de **Marco Angioloni** et à l'excellence de ses interprètes, le label CVS nous offre une version de référence, aussi enthousiasmante sur le plan musical que captivante sur le plan dramatique. Un disque indispensable pour les amateurs de baroque et une splendide porte d'entrée pour les curieux souhaitant découvrir la dimension la plus humaine et politique du génie de Haendel.

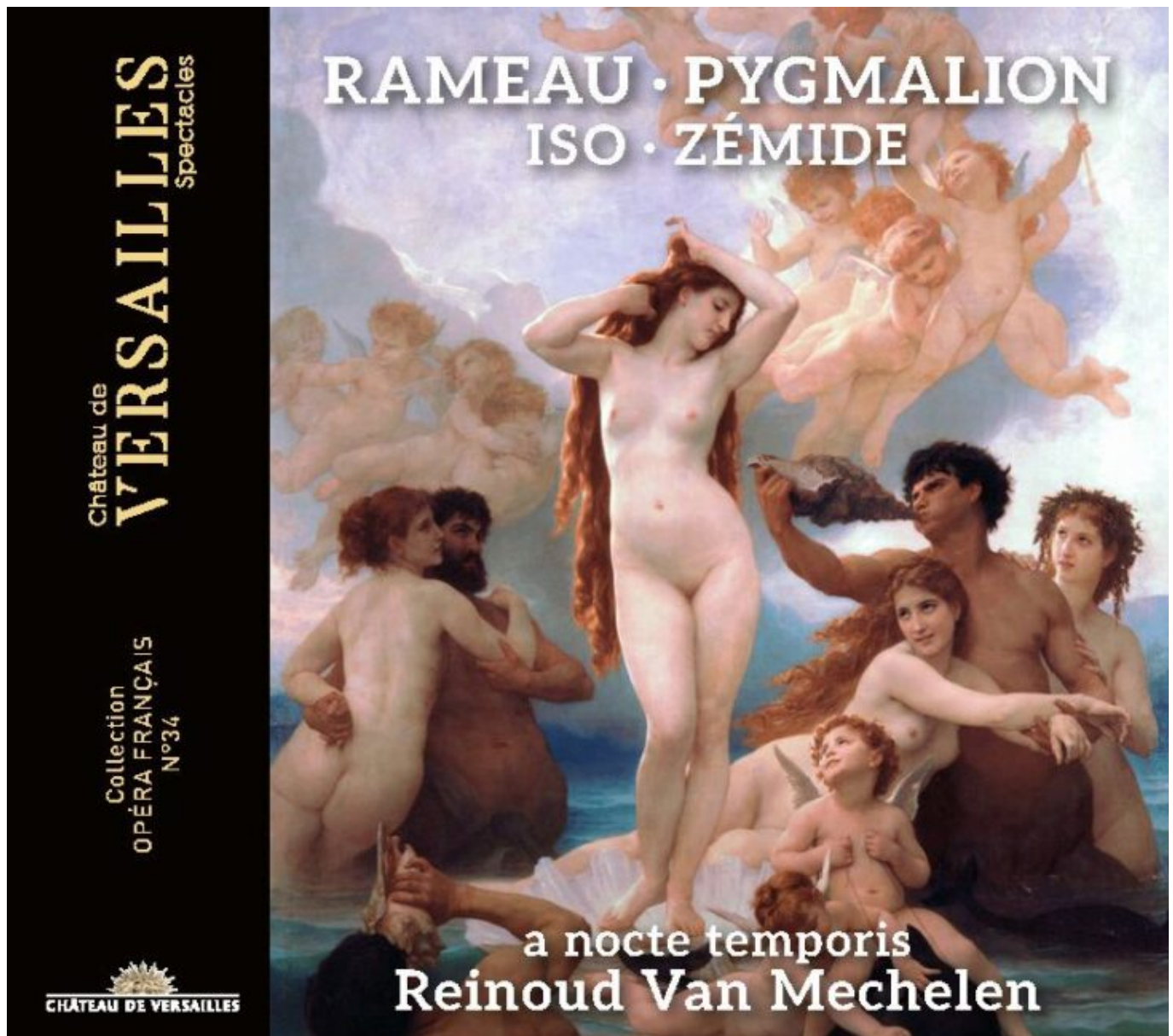
CRITIQUE CD événement. HAENDEL : Sosarme. S. Charles, E. Pancrazi, R. Brès-Feuillet... Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles / Marco ANGIOLONI (3 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC DE CLASSIQUENEWS.



CRITIQUE CD événement. Jean-Philippe RAMEAU : Pygmalion / Pierre ISO : Zémide. E. Nikolovska, R. van Mechelen, G. Blondeel, P. Estèphe... A Nocte Temporis, Reinoud van Mechelen (direction). 2 CD Château de Versailles Spectacles

Au crépuscule de l'âge baroque français, où le goût du public versait déjà vers la simplicité

italienne, la scène de l'Académie Royale de Musique avait développé un art singulier : celui de composer une soirée par la juxtaposition de courts « *Actes de ballet* ». Ce sont deux joyaux de ce genre, séparés par onze ans et un monde de notoriété, que l'indispensable *label Château de Versailles Spectacles* ressuscite aujourd'hui dans un double album qui est bien plus qu'une simple somme. Sous la houlette du ténor et chef Reinoud van Mechelen à la tête de son ensemble *A Nocte Temporis*, *Pygmalion* (1748) de Jean-Philippe Rameau, œuvre populaire et virtuose, et *Zémide* (1759) de Pierre Iso, rareté oubliée, entrent en un dialogue miroir où l'excellence révèle l'inconnu.



La genèse de ces deux œuvres résume les tensions d'une époque. D'un côté, J. P. Rameau, au sommet de son art, revisite le mythe ovidien du sculpteur amoureux pour en faire une fable scintillante, véritable manifeste du style français et écrin idéal pour la haute-contre, confié à la création à Pierre Jéliote. De l'autre, Pierre Iso, compositeur quasiment inconnu aujourd'hui, maître de musique à Moulins et défenseur acharné de la musique française face aux attaques de Rousseau, tente sa chance avec cet opus galant où l'Amour ruse pour vaincre le cœur d'une reine récalcitrante. Si *Pygmalion* fut un succès durable, *Zémide* ne connut qu'un maigre succès, vite balayé par

les modes nouvelles. Ce couplage n'est donc pas anodin : il constitue une archéologie musicale sensible, rendant justice à un « petit maître » au talent affirmé en le confrontant à son modèle, et offrant une vision panoramique du génie français des années 1750.

Ce projet, porté par le flair de **Reinoud van Mechelen**, prolonge et magnifie la voie ouverte dans deux précédentes parutions au même label, après [*Céphale et Procris* d'Élisabeth Jacquet de La Guerre](#) et tout récemment [*Médée et Jason* de Joseph-François Salomon](#) ; le talentueux flamand confirme ainsi, avec *Pygmalion / Zémide*, sa quête exigeante et passionnante pour les trésors méconnus du répertoire versaillais. Sa marque de fabrique, à savoir une direction à la fois rigoureuse et inspirée doublée d'une prise de rôle vocal titanesque, trouve ici sa plus parfaite expression. Car dans le rôle-titre de Rameau, **Reinoud van Mechelen** se montre tout simplement époustouflant. Il embrasse le héros avec une palette vocale d'une richesse exceptionnelle, alliant un timbre velouté à des aigus radieux et des harmoniques graves d'une amplitude impressionnante. Mais au-delà de la technique, c'est la poésie qui domine. De la plainte désolée de « *Fatal Amour* » à l'extase mystérieuse devant l'éveil de la statue, son chant est un modèle d'intelligence et d'expressivité. Le point culminant est son air final, « *Règne, Amour* », mêlant virtuosité ornementale et lyrisme pur.

Cette performance vocale de chef-d'œuvre n'est rendue possible que par la symbiose qu'il entretient avec son propre orchestre. *A Nocte Temporis*, formé de vingt-trois musiciens, brille ici de mille feux. La direction de van Mechelen est vivace et chaloupée, d'un naturel parfait dans les nombreuses danses. La magie opère particulièrement au pupitre des flûtes, tenu par les excellentes **Anna Besson** et **Sien Huybrechts**, qui méritent tous les éloges : du pétilllement des piccolos dans la *Loure des Grâces* à l'intimité des flûtes traversières dans la sublime *Sarabande pour la Statue*, elles tissent un fil sonore

ensorcelant. Face à ce *Pygmalion* omniprésent, la distribution qui l'entoure est irréprochable. L'éveil de la statue, incarnée par **Virginie Thomas**, est un moment de grâce pure, chanté avec noblesse et grandeur, des accents d'une belle fraîcheur et une souplesse remarquable. **Ema Nikolovska** apporte toute la véhémence nécessaire à la jalouse Céphise, tandis que **Gwendoline Blondeel** campe un Amour malicieux à souhait, à la voix opulente et à la longueur de souffle impressionnante. Le **Chœur de Chambre de Namur**, enfin, apporte sa touche finale d'excellence avec une homogénéité et une articulation parfaites.

Mais l'audace de ce disque réside bien dans son second volet, qui s'impose comme une véritable révélation. On sort de l'écoute de **Zémide** de **Pierre Iso** avec le sentiment exaltant d'une découverte majeure. L'œuvre, d'une inventivité foisonnante, révèle un compositeur en phase avec son temps, doté d'une harmonie riche et souvent surprenante, et d'un sens théâtral évident. L'influence de Rameau est palpable, mais la personnalité d'Iso s'affirme dans des figures d'accompagnement originales et des textures orchestrales variées. La distribution, en partie commune, se réinvente avec *brio*. **Ema Nikolovska** passe avec aisance du rôle secondaire de Céphise à celui, titulaire et charnu, de la reine Zémide. Elle y déploie une voix limpide et mordorée à la fois ainsi qu'un sens aigu de la dramaturgie, particulièrement touchante dans la scène où elle est frappée par la flèche de l'Amour. **Philippe Estèphe**, en Phasis, est tout simplement superbe, séduisant par son aisance, la richesse de ses harmoniques et avec une prononciation d'une grande clarté. Le duo des amants, « *Reçois nos vœux, Dieu que j'adore* », est un moment de douceur envoûtante. Enfin, **Gwendoline Blondeel**, dans le double rôle de l'Amour, confirme son statut d'interprète de premier plan, magnifiant le style par sa voix et son engagement.

Cet enregistrement, réalisé au Grand Manège de Namur en décembre 2024, est d'une clarté et d'une précision

exemplaires. Comme à son habitude, le **label Château de Versailles Spectacles** signe une présentation soignée, enrichie d'une passionnante notice de **Benoît Dratwicki**, indispensable pour apprécier la genèse et les enjeux de ces œuvres. En confrontant Rameau et Iso, **Reinoud van Mechelen** et **A Nocte Temporis** nous offrent le triomphe d'une esthétique et d'une quête musicologique passionnée, et surtout, de l'Amour comme force créatrice et libératrice. De la pierre animée de Galatée au cœur glacé de Zémide qui fond, le même souffle vivifiant parcourt ces partitions, porté par des interprètes au sommet de leur art. Ce double CD ne comble pas seulement un vide discographique, mais s'impose d'emblée comme une référence absolue, l'une des plus belles réussites du label CVS !

**CRITIQUE CD événement. Jean-Philippe RAMEAU : Pygmalion /
Pierre ISO : Zémide. E. Nikolovska, R. van Mechelen, G.
Blondeel, P. Estèphe... A Nocte Temporis, Reinoud van Mechelen
(direction). 2 CD Château de Versailles Spectacles. CLIC de
CLASSIQUENEWS**



CRITIQUE CD événement. THIERRY ESCAICH : TE DEUM pour NOTRE-DAME : Thierry Escaich, Alain Antinoglu (1 cd Alpha classic juin 2025)

Superbe offrande composée par Thierry Escaich (né en 1965), l'un des titulaires du Grand-Orgue, improvisateur virtuose et ici compositeur des mieux inspirés pour honorer la grandeur éternelle de Notre-Dame de Paris, bâtie martyrisée et récemment restaurée au terme d'un longue convalescence. On se souvient de la récente création de la cantate « *Tombeau pour Aliénor* », composé sur le texte d'Olivier Py, et créé par Patricia Petibon et les musiciens baroques d'Amarillis, sous la direction d'Héloïse Gaillard (avril 2023).

Même énergie brûlante et suractive ici, dans ce phénomène sonore qui transforme la pierre inerte (le gisant de la Reine Aliénor d'Aquitaine à Fontevraud) en hymne vibrant, le minéral

en formidable creuset palpitant... – et de surcroît dans un format impressionnant (il n'en fallait pas moins sous la nef de Notre-Dame).

Lors de la création in logo en juin 2025 (pour la réouverture de la Cathédrale), l'effectif spectaculaire voire démesuré (180 musiciens : 3 chœurs, un orchestre, un orgue) édifie un somptueux retable – plutôt polyptyque que pella modeste : le **TE DEUM** ainsi conçu répond point par point à l'esprit et l'architecture de Notre-Dame : majesté et finesse, ampleur et élégance. Avec propre au genre du Te Deum, la célébration (du Tout-Puissant) et la grâce (des croyants exaucés).

Pour ce nouveau défi – quoi de plus paralysant qu'une commande officielle de surcroît pour célébrer la résurrection de Notre-Dame, Escaich retrouve la poétesse Nathalie Nabert déjà sollicitée pour « *Le Dernier Évangile* » [2000, d'après Saint-Jean]. Après nombre de compositeurs prestigieux tels Lully, Berlioz, évidemment Charpentier, Escaich aborde l'écrasante tradition du Te Deum sous un angle plus humain à travers la joie et l'exaltation de la louange. D'où l'évocation et l'activité des anges célestes.

Mais des anges lumineux tels qu'ils se précisent dans le Livre de Daniel [Cantique des 3 enfants dans la fournaise] ; d'où le déploiement de la partie II, intitulée « Anges de lumière ». La musique se fait aussi implorante et d'une ferveur plus inquiète dans la supplique du « Miserere nostri ». Avec la citation de la mélodie grégorienne elle-même s'impose progressivement lumineuse et de plus en plus explicite jusqu'au final en apothéose.

La réussite vient du dépassement assumé de la stricte liturgie ; Escaich réussit une cathédrale musicale digne de son écrin et sujet, dramatique, taillé pour la scène, dont la vitalité expressive s'appuie surtout sur le livret de Nathalie Nabert : y paraissent les figures qui ont marqué l'histoire de la Notre-Dame ; Saint-Louis, mais aussi parmi les personnalités profanes le conférencier du XIX^{ème}, Frédéric Ozanam, sans

omettre les personnages de Victor Hugo [Quasimodo et Esmeralda], comme ses textes eux mêmes [*la Légende des siècles*, *Les Contemplations*].

De cette évocation riche et dense, le compositeur a bâti son oratorio en 4 parties comme un cheminement qui part de la matière qui n'éclaire pas, à la flamme éblouissante qui éclaire mais ne brûle pas. Fournaise, combustion, fusion, élévation... l'auditeur passe d'un monde à l'autre, grâce à la formidable créativité du compositeur, grâce au bouillonnement impressionnant de sa forge sonore.

Cependant que le mythe et l'esprit agissant du feu et de la flamme, – claire référence à l'incendie du 15 avril 2019, s'enrichissent encore des citations de Pascal et de Péguy. L'un des points d'orgue expressifs de la partition qui est aussi une création poétique magistrale, est le lac de feu inspiré de Dante [Divine comédie] où cristallise un magma orchestral à partir des contrebasse et des grosses caisses.

À Escaïch revient cette sublime trajectoire opérée dans la musique, du feu dévorant destructeur ... au feu de résurrection, forge apocalyptique, puis arche d'espérance et de renouveau.

**Pour la réouverture de Notre-Dame de Paris
juin 2025**

**De la fournaise à l'élévation finale,
Le Te Deum incandescent, foudroyant de
Thierry Escaïch**



La musique (ondulante et théâtrale, d'une grande finesse sensuelle aussi) se fait véhicule de transformation et de révélation ; mais la lévitation finale (et l'espoir qu'elle permet) doivent passer au préalable par la métamorphose : le feu initial c'est l'incendie du bâtiment séculaire (15 avril 2019), sommet d'incandescence sonore (« In ira furoris ») où Thierry Escaich exprime le comble de la fureur apocalyptique. Le Maître de la dramaturgie musicale sait dans « Anges de Lumières » (II) alléger la texture (swing jazz du marimba) ; réserver au chœur d'enfants, une succession de vagues vocales enivrantes. Plus inspiré encore, « Le Vaisseau marial » (III) exprime l'architecture de Notre-Dame, la longévité de son histoire... la séquence est la plus développée, dépassant 14 mn.

Plus opératique et tout aussi symboliste « La flamme percera » s'inscrit dans l'ombre et le mystère (passacaille introductive), avant la pleine lumière et la figure presque combative de la soprano solo dont la voix annonce l'avènement de la flamme, phare planétaire.

L'apothéose et le point d'accomplissement se réalisent enfin dans la reprise du Te Deum et l'Amen final. C'est donc tout un parcours de feu, crépitant, acteur, foudroyant et que la musique par son activité (et sa dramaturgie continue, très habilement contrastée) expose, de la combustion à la fusion : musique volcanique, musique de la forge iridescente, – partition vitrail qui frappe par la puissance de son orchestration comme la lumière de sa texture, l'oratorio de Thierry Escaich foudroie littéralement ; ici Vulcain / Héphaïstos danse pour que dans l'activité de la braise, se produise l'avènement d'un nouveau monde. Les mille nuances de l'écriture en font le fascinant langage ; de loin, un langage aussi personnel qu'original et qui propose du Te Deum, un authentique accomplissement contemporain. La métaphore est éclatante et inscrit l'incendie traumatisant de Notre-Dame, comme une arche vers une nouvelle ère de son histoire.

Et c'est bien sûr l'orgue qui en accuse l'activité en jalonnant le parcours de 3 versets improvisés : plus inspiré que jamais, **Thierry Escaich** exploite toutes les ressources expressives et sonores du Cavaillé-Coll (qu'il joue ainsi régulièrement).



Au diapason d'une écriture intime comme majestueuse, surtout viscéralement dramatique, l'orchestre détaille avec précision, les miroitements multiples de la prodigieuse orchestration escaichienne. Prodige articulé et d'autant plus suggestif que la nef étant grande, tend à la dilution et l'éparpillement. Mais la prise de son rééquilibre la réalité du concert et restitue ce chef d'œuvre sacré contemporain dans toute sa verve spirituelle et ses nuées de nuances poétiques. Un chef d'œuvre sacré et contemporain. Magistral.

CRITIQUE CD événement. Thierry Escaich : TE DEUM POUR NOTRE DAME (juin 2025), création mondiale, Maîtrise Notre-Dame de Paris, NFM Choir, Frankfurt Radio Symphony / direction : Alain Altinoglu – CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026.



PLUS D'INFOS sur le site OUTHERE :
<https://outhere-music.com/fr/albums/thierry-escaich-te-deum-pour-notre-dame>

Victoires de la musique classique 2026

L'enregistrement est sélectionné pour les 33èmes Victoires de la musique classique (20 mars 2026) :

<https://www.classiquenews.com/33emes-victoires-de-la-musique-classique-2026-ven-20-mars-2026-a-brest-quartz-liste-des-candidats-revelations-et-nommes/>

Souhaitons que la partition de Thierry Escaich remporte la distinction tant le compositeur organiste réalise de fait, une partition majeure.

LIRE aussi notre critique création de Destins de Reine / Tombeau pour Aliéner, Olivier Py, Thierry Escaich. Fontevraud, avril 2023 :

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-fontevraud-le-14-avril-2023-destins-de-reine-creation-de-tombeau-pour-alienor-thierry-escaich-olivier-py-patricia-petibon-heloise->

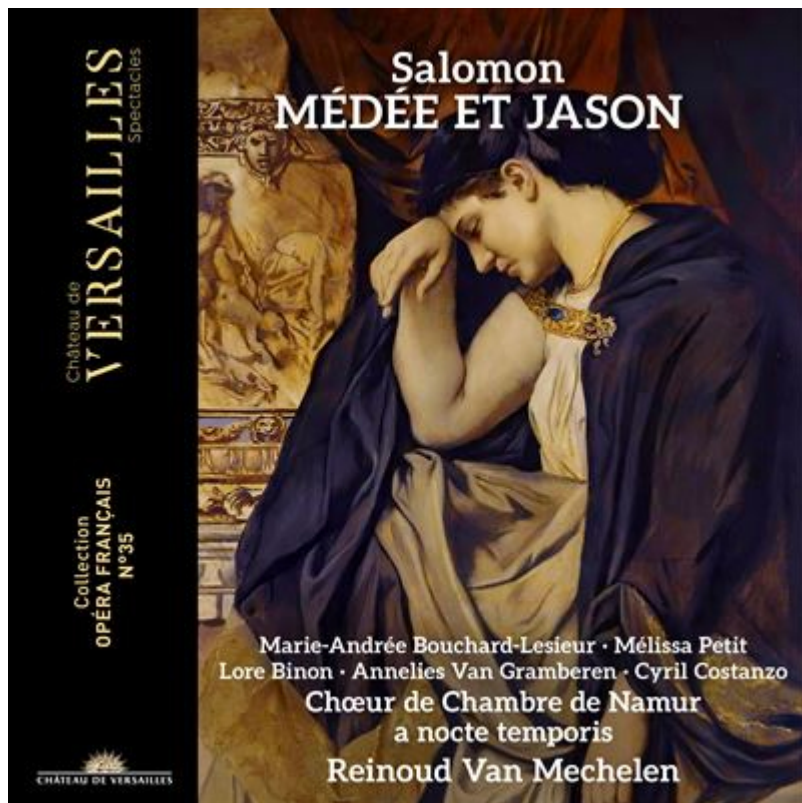
D'emblée, le texte d'Olivier Py, admirable à plus d'un titre, très riche et troublant, à la fois déclamatoire et hallucinatoire, pose un immense défi d'incarnation, d'articulation, de suggestion à l'interprète ; mais Patricia Petibon n'en est pas à son premier exploit ; comme par son sujet, il convoque le fantastique et le surnaturel du fait de la figure spectaculaire qu'il célèbre, âme et muse de Fontevraud : Aliénor d'Aquitaine dont le gisant occupe l'église. Tel un spectre toujours vivace, Aliénor, auguste souveraine fut au XII^e siècle, souveraine trois fois : d'Aquitaine, de France, d'Angleterre. Illustre personnalité qui méritait bien ce « Tombeau » musical, composé par Thierry Escaich.



CRITIQUE CD événement.
SALOMON : Médée et Jason. M.
A. Bouchard-Lesieur, R. van
Mechelen, L. Binon, C.
Costanzo, M. Mofidian, M.

Petit... A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles)

Le désormais mythique *label Château de Versailles Spectacles*, infatigable explorateur des trésors oubliés de la musique française, nous offre avec ce nouvel enregistrement un véritable joyau. [Après le triomphe de Céphale et Procris](#) l'an passé, le ténor et chef d'orchestre Reinoud van Mechelen et son ensemble *A Nocte Temporis* poursuivent leur quête avec une passion contagieuse en ressuscitant *Médée et Jason*, tragédie en musique de Joseph-François Salomon (1649-1732). Cet enregistrement, capté en juillet 2025 au Grand Manège de Namur, fait suite au concert-événement donné dans la somptueuse Grande Salle des Croisades du Château de Versailles... le 31 janvier 2026, il y a tout juste une semaine, démontrant une fois de plus le rôle indispensable du Centre de musique baroque de Versailles dans la valorisation de ce patrimoine.



La genèse de cette œuvre est en elle-même un récit fascinant. Joseph-François Salomon, instrumentiste toulonnais à la musique du roi, franchit le pas de la composition lyrique à un âge avancé : il a plus de soixante ans lorsque *Médée et Jason* est créé à l'Académie Royale de Musique en avril 1713. Cette œuvre sera son premier et l'un de ses seuls opéras, ce qui en rend la redécouverte d'autant plus précieuse. Contrairement à ce que son anonymat actuel pourrait laisser croire, l'ouvrage connu en son temps un succès notable, étant repris à plusieurs reprises tout au long du XVIII^e siècle, jusqu'en 1749, et notamment à La Monnaie de Bruxelles en 1726.

Le livret est signé par l'Abbé **Simon-Joseph Pellegrin**, qui marquera plus tard l'histoire en collaborant avec Rameau pour *Hippolyte et Aricie*. Pellegrin offre ici une lecture psychologique remarquable du mythe, se distinguant de celle de Thomas Corneille pour Charpentier. Il renonce à des éléments spectaculaires comme la robe empoisonnée ou le *deus ex machina* pour resserrer l'intrigue sur les tourments intérieurs des

personnages. Jason, par exemple, y est moins fanfaron, rongé par la culpabilité, tandis que Créuse devient une figure plus active et prophétique. Cette approche, qui s'inscrit dans le goût de l'époque pour « le terrible » et les émotions fortes, donne à l'ouvrage une densité dramatique exceptionnelle, couronnée par des actes IV et V d'une tension magistrale.

Musicalement, Salomon cultive un « *beau simple* » déjà loué par le Mercure de France en 1713. Son langage, d'une expressivité évidente, est caractérisé par une grande souplesse et une attention fine aux inflexions de la langue française. Les récitatifs, très développés, évitent toute sécheresse grâce à un *continuo* d'une mobilité constante. L'écriture orchestrale, notamment pour les cordes, est utilisée de manière expressive pour créer des tensions saisissantes. Si Salomon ne brise pas les codes, sa partition laisse entrevoir par touches des audaces harmoniques – comme dans le duo Jason-Créon de l'acte IV – qui annoncent déjà les couleurs de Rameau.

Cet enregistrement est un triomphe d'intelligence musicale et d'engagement, porté par des artistes qui semblent respirer au rythme de cette partition. **Reinoud van Mechelen**, à la fois chef et ténor, réalise ici un tour de force absolu. À la tête de son ensemble ***A Nocte Temporis***, qu'il a fondé en 2016 avec la flûtiste **Anna Besson** dans le but d'exprimer une vision commune de la musique ancienne, il dirige une lecture à la fois engagée, structurée et d'une remarquable clarté. L'effectif, volontairement chambriste, permet une lisibilité parfaite des textures, où chaque instrument trouve sa place dans un équilibre idéal. Sous sa direction, l'ensemble respire avec tendresse, danse avec une grâce enlevée et se cabre avec vigueur dans les scènes infernales. Dans le rôle de Jason, **Reinoud van Mechelen** est tout simplement bouleversant. Il incarne le héros déchiré avec une éloquence et une suavité vocale qui lui sont propres, maîtrisant parfaitement la tessiture exigeante de la *haute-contre*. Son interprétation, plus fouillée encore que dans ses précédentes incarnations

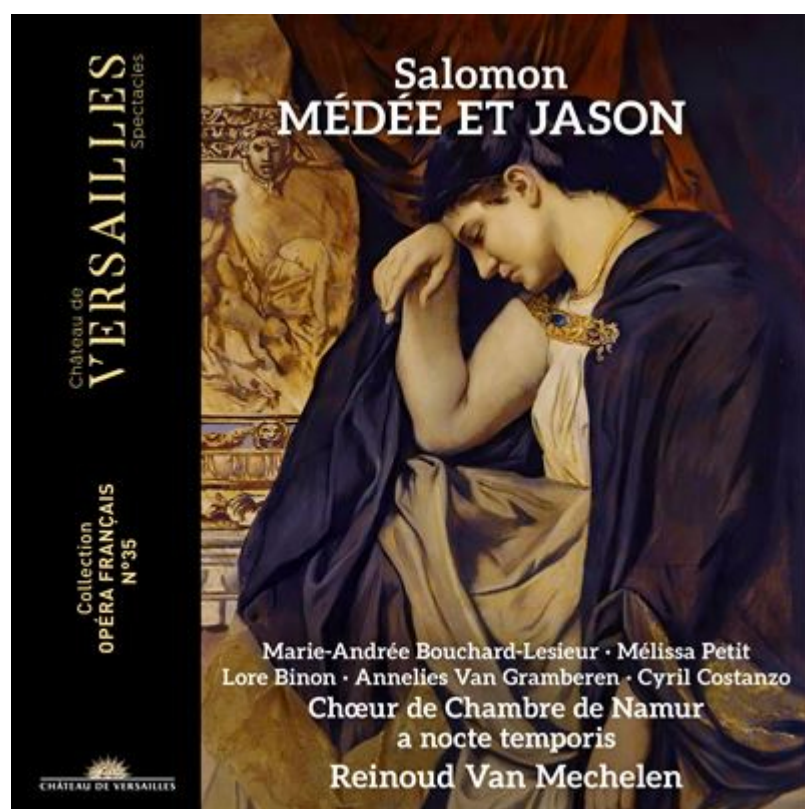
baroques, culmine dans la lamentation finale, d'une poignante humanité.

Marie-Andrée Bouchard-Lesieur (Médée) prête à la magicienne un mezzo-soprano ample et charismatique. Elle canalise avec intelligence cette puissance pour dessiner une Médée moins démoniaque que profondément troublante, dont la menace plane sur l'ensemble de l'ouvrage dès son entrée à l'acte II. **Mélissa Petit** (Créuse) compose une princesse au timbre charnu et ductile, d'une somptuosité envoûtante. Son interprétation est marquée par un soin extrême apporté au texte et à la conduite de la ligne musicale, particulièrement dans le songe prophétique de l'acte II, l'une des scènes les plus réussies de l'opéra. **Cyril Costanzo** (Créon) offre une prestation d'une grande finesse. Sa voix moelleuse et son excellente diction servent un personnage plus « bonhomme » que d'usage, avant de trouver des accents justes et poignants dans sa scène de folie, soutenue par des traits orchestraux incisifs. **Lore Binon**, dans son double rôle de Melpomène (la muse de la Tragédie dans le Prologue) et de Nérine (la confidente de Médée), offre une prestation de qualité. Sa présence est particulièrement notable à l'Acte II et à l'Acte IV, où Nérine conseille Médée, apportant une voix de raison face à la furie de sa maîtresse. Quant à **Annelies Van Gramberen**, qui interprète Europe (allégorie dans le Prologue) et Cléone (confidente de Créuse), elle se distingue également positivement. Son rôle de Cléone est crucial à l'ouverture de l'Acte II, où elle tente de rassurer Créuse, troublée par un songe prémonitoire.

L'ensemble **A Nocte Temporis** prouve une fois de plus qu'il est l'un des fleurons de la scène baroque actuelle. La précision des attaques, la mobilité du *continuo* et les couleurs instrumentales variées (basson et hautbois magnifiquement mis en valeur) servent le drame avec une acuité rare. Le **Chœur de Chambre de Namur**, quant à lui, est un pilier de cette réussite. Remarquable par la qualité de son français et son

engagement constant, il passe avec une aisance déconcertante des murmures des plaisirs aux tonnerres des puissances infernales, apportant une couleur et une vitalité essentielles à l'œuvre. Les solistes issus de ses rangs, comme **Virginie Thomas** et le ténor au charme immédiat **Maxime Melnik**, assurent également leurs interventions avec *brio*.

Après le superbe *Céphale et Procris*, cette nouvelle parution discographique confirme la cohérence et l'ambition de cette collaboration fructueuse. Elle s'impose comme un disque indispensable pour tout amateur de tragédie lyrique française, une porte ouverte sur un pan méconnu mais essentiel de notre patrimoine, et une expérience artistique d'une profonde émotion.



CRITIQUE CD événement. SALOMON : Médée et Jason. M. A. Bouchard-Lesieur, R. van Mechelen, L. Binon, C. Costanzo, M. Mofidian, M. Petit... A Nocte Temporis / Reinoud van Mechelen (2 CD Château de Versailles Spectacles). CLIC de CLASSIQUENEWS



**CD événement, annonce.
« Bezaubert », Les 7 derniers
Lieder de Richard Strauss –
Hommage pour le 150ème
anniversaire de la naissance
de Hermann Hesse – Diana
Schnürpel, soprano, Staffan
Liljas (baryton-basse),
Symphoniker Hamburg,
Sebastian Lang-Lessing (1 cd)**

Le compositeur Berlinoise Oliver Gruhn
questionne le dernier cycle orchestral et

vocal de Richard Strauss (« *Vier letzte Lieder* »), un corpus envoûtant et crépusculaire bâti, pour les 3 premiers lieder, à partir des poèmes de Hermann Hesse (« *Frühling* / Printemps », « *September* / Septembre », « *Beim Schlafengehen* / L'heure du sommeil ». En réalité un montage fabriqué de toute pièce par l'éditeur Eugen Roth. On sait à présent que les « 4 derniers lieder » ne sont pas 4 mais 5, depuis la redécouverte tardive du véritable dernier lied composé par Strauss en 1948, soit 1 an avant la mort de l'auteur en 1949 à 85 ans : « *Malven* » / Les Mauves.

Les 7 derniers lieder de Strauss
un nouveau cycle redécouvert,
rétabli, homogène



OLIVER GRUHN va même plus loin : il réorganise l'enchaînement des lieder et propose un nouvel ordre poétique... en ajoutant 3 autres lieder : « *Ruhe, meine Seele* », « *Nacht* » dont il complète l'orchestration, enfin, conclusion du nouveau cycle en 7 stations, « *Malven* » déjà cité. L'intégration dans cet ordre est justifié par les sources : après

l'achèvement de « *Im Abendrot* », Richard Strauss a d'abord orchestré « *Ruhe, meine Seele* », avant de poursuivre avec « *Frühling* » et « *Beim Schlafengehen* ». En parallèle, il esquisse « *Nacht* », mélodie parvenue en fragments. La composition de *September* a suivi, et enfin en 1948 Strauss écrivit « *Malven* » la dernière mélodie avérée.

Pour Oliver Gruhn, il ne s'agit pas uniquement de recomposer l'ordre des derniers lieder mis en musique par Strauss avant de mourir ; il s'agit surtout de rétablir la juste chronologie des dernières poèmes mis en musique par Strauss, et d'en déduire ainsi une nouvelle signification poétique. C'est aussi un vrai défi sur le plan orchestral, chacune des 7 séquences devant s'unir dans une nouvelle totalité cohérente que renforce aussi l'orchestration complète qu'il propose pour « *Nacht* ».

L'apport ne manque pas d'arguments comme de séduction ; et le nouveau cycle permet de mesurer désormais la puissance poétique du dernier Strauss, particulièrement inspiré par les textes tout autant denses et riches d'**Hermann Hesse (1877 – 1962)** : leur essence panthéiste, initiatique, profondément nourri d'un humanisme spirituel. L'ensemble vient à propos



célébrer le 150ème anniversaire du poète allemand, Prix Nobel de littérature en 1946. Enregistrement **CLIC de CLASSIQUENEWS** – prochaine critique complète sur CLASSIQUENEWS.

nouvelle succession des **7 derniers lieder de Richard Strauss**
proposée par **Oliver Gruhn** :

1. Im Abendrot
2. Ruhe, meine Seele
3. Frühling
4. Beim Schlafengehen
5. Nacht
6. September
7. Malven

VIDÉO : « NACHT » le dernier lied de Richard STRAUSS,
orchestré par Oliver GRUHN

Diana Schnürpel chante « *Nacht* », complété par **Oliver Gruhn**

NACHT – Richard Strauss (AV303) d'après un poème de Hermann Hesse – complété par Oliver Gruhn / Diana Schnürpel – Sopran,
Symphoniker Hamburg, Sebastian Lang-Lessing, direction /
Oliver Gruhn, compositeur

PLUS D'INFOS :

<https://www.olivergruhn.de/>

<https://www.olivergruhn.de/booklet-bezaubert?lang=en>

**Achetez le cd BEZAUBERT / Oliver GRUHN / Richard STRAUSS /
Hermann HESSE – sur AMAZON :**

<https://www.amazon.de/dp/B0FSQ83VLJ>

critique

*CRITIQUE CD événement. « Bezaubert » / Richard Strauss,
Oliver Gruhn : Lieder. Diana Schnürpel, Staffan Liljas,
Symphoniker, Sebastian Lang-Lessing (1 cd – sept 2024)*

CD opéra baroque, annonce.

**Jean-Baptiste Lully
(1632-1687) : ATYS (1676).
Vidal, Piau, Christoyannis,
Gens... Pages et Chantres du
CMBV, Les Ambassadeurs – La
Grande Écurie CMBV (3 cd
Alpha – mars 2024)**

À l'occasion des 350 ans de la création d'*Atys* de Jean-Baptiste Lully à Saint-Germain-en-Laye devant Louis XIV (10 janvier 1676), le Centre de musique baroque de Versailles (CMBV) ressuscite l'opéra du Roi, *Atys*, dans un regard « résolument neuf », produisant une proposition sonore particulièrement documentée pour réaliser la tension tragique et glaçante du sujet inspiré d'Ovide. Ici le geste interprétatif prolonge un préalable de recherche très fouillé qui s'appuie entre autres, sur une analyse du livret original de 1676...



Porté par les équipes musicales et scientifiques du CMBV, le présent enregistrement discographique concentre les apports de l'institution versaillaise pour notre connaissance de l'opéra baroque lullyste. Il propose précisément un nouveau regard, très documenté, concernant l'effectif (cordes, vents, percussions,...), la répartition (petit et grand

chœur), la disposition de l'orchestre et des chœurs ; le style du chant (déclamation), le fonctionnement du petit et du grand chœur pendant la représentation...

Le choix des solistes entend ressusciter les caractéristiques des chanteurs de la création (1676), – dont sont connues beaucoup de leurs particularités vocales et théâtrales. Le plateau réunit ainsi en mars 2024 : entre autres, **Mathias Vidal, Véronique Gens, Sandrine Piau et Tassis Christoyannis, les Pages et les Chantres du CMBV, Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie**, instrumentistes experts de ce répertoire...

Autant de précautions scientifiques et artistiques ne doit pas au final, freiner la justesse et la naturel des chanteurs et des instrumentistes. Qu'en est-il sur ce point ? Réponse dans notre critique complète à venir sur classiquenews.com

CD opéra baroque, annonce. Jean-Baptiste Lully (1632-1687) : ATYS (1676). Vidal, Piau, Christoyannis, Gens... Pages et Chantres du CMBV, Les Ambassadeurs – La Grande Écurie CMBV (3 cd Alpha – mars 2024)

Avec Mathias Vidal • Véronique Gens • Sandrine Piau • Tassis Christoyannis • Hasnaa Bennani • Éléonore Pancrazi • Adrien Fournaison • David Witczak • Antonin Rondepierre • Virginie Thomas • Marine Lafdal-Franc • Reinoud Van Mechelen • François-Olivier Jean • Constance Palin • Madeleine Prunel • Carlos Rafael Porto • Marie Baron • Henri De Montalembert • Les Pages et les Chantres du Centre de musique baroque de Versailles (Fabien Armengaud, direction artistique) • Les Ambassadeurs ~ La Grande Écurie



PLUS D'INFOS sur le site Outhere music :
<https://outhere-music.com/fr/albums/lully-atys>

**CD événement, annonce. Edmond
DÉDÉ : Morgiane ou le Sultan
d'Ispahan. Opera Lafayette
Orchestra et OperaCréole
Ensemble / Patrick Dupre
Quigley, direction**

(recréation mondiale, 2024 – 2 cd Delos)

L'éditeur Delos, l'Opera Lafayette Orchestra et l'OperaCréole Ensemble réalise ce premier enregistrement mondial du plus ancien opéra complet composé par un Afro-Américain. Plus d'un siècle après avoir été achevé, l'opéra *Morgiane* d'Edmond Dédé ressuscite ainsi ; la récréation est rendue possible grâce entre autres, à l'engagement de Giovanna Joseph (fondatrice d'OperaCréole), du chef d'orchestre Patrick Dupre Quigley...

Né en Nouvelle-Orléans en 1827, le compositeur Dédé s'échappa d'une situation semblable à l'apartheid, qui était le lot des hommes libres de couleurs dans le sud des États-Unis ; il réussit à quitter le continent américain pour bâtir sa carrière en France qu'il rejoint en 1855. L'artiste créateur en retire un nouveau métier, un enrichissement de son art et de sa créativité : l'opéra *Morgiane* en témoigne ; la partition dévoile la synthèse d'influences croisées, fusionnant les styles américain et français, « noir et blanc, puissant et marginalisé ».

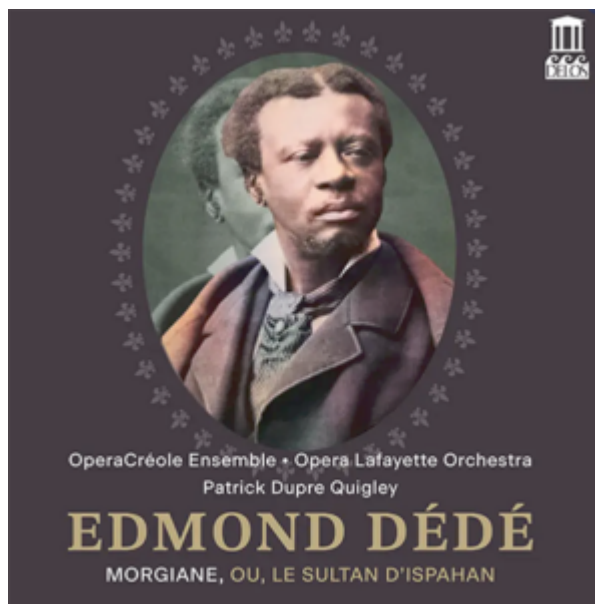
Après avoir été recréé sur le territoire américain (dont New York ou Washington...) en 2024, l'opéra de Dédé, achevé en 1887,

est enfin accessible en Europe grâce à cet enregistrement. L'Opéra Lafayette, à l'instinct défricheur exemplaire, s'associe ici avec OpéraCréole, basé à la Nouvelle-Orléans ; ainsi se concrétise la réalisation qui rend honneur à l'invention du compositeur afro-américain oublié : Dédé. Son ouvrage créé en France en 1887, est bien le plus ancien opéra connu composé par un noir américain. Il était temps ! Considérée comme perdue, la partition a été redécouverte en 2011 (à la bibliothèque Houghton de l'université de Harvard). Patrick Dupre Quigley, directeur musical de l'Opéra Lafayette en a déduit le matériel musical pour la série de représentations puis l'enregistrement.

Le librettiste Louis Brunet, (inspiré du conte arabe Ali Baba et les quarante voleurs), situe l'action en Perse. Amine, va se marier avec Ali, mais Beher, le serviteur de Kourouschah, le sultan d'Ispahan, l'enlève... pour l'épouser. Les parents d'Amine, Morgiane et Hagi Hassan, la suivent à Ispahan avec Ali. Le Sultan cesse toute démarche quand il comprend que Morgiane est son... ex-femme et Amine, sa propre fille.

Dédé respecte le genre opéra-comique (et ses rebondissements abracadabrantésques) ; il ménage des séquences séduisantes voire charmantes. La vivacité porte toute la partition qui sait exprimer un orientalisme habile sans poncifs, malgré une intrigue déjà vue et écoutée. Dédé voit l'orchestre en grand (vrai argument de l'ouvrage)... avec en particulier un renfort des cuivres (2 trompettes, 4 cors, 3 trombones sans omettre un ophicléïde) et des percussions en nombre, en particulier quand il s'agit d'enrichir la caractérisation des scènes pittoresques et « couleur locale » (comme la scène du marché de l'acte II).

CD événement, annonce. Edmond DÉDÉ : Morgiane (1887), avec
OperaCréole Ensemble, Opera
Lafayette Orchestra, Patrick
Dupre Quigley, Givonna Joseph,
Nicole Cabell, Chauncey Packer,
Joshua Conyers, Mary Elizabeth
Williams, Jonathan Woody, Kenneth
Kellogg – 2 cd – Delos –
Prochaine critique complète sur
classiquenews.com



PLUS D'INFOS sur le site d'Outhere :
<https://outhere-music.com/fr/albums/edmond-dede-morgiane-ou-le-sultan-dispahan>

Coffret	CD	événement,
annonce.		Berliner
Philharmoniker		/ Kirill
Petrenko		(direction).

Stephan, Schmidt, Tchaïkovsky, Beethoven (4 sacd, 2012 – 2019 / Berliner Philharmoniker records)

**Juin 2015 : Kirill Petrenko est élu
« nouveau chef d'orchestre » des Berliner
Philharmoniker ; il a
pris ses fonctions en
2019. Le coffret
présente quelques uns
des enregistrements
majeurs de cette
séquence préalable,
celle des débuts
d'une complicité à construire , « entrée
en matière » aux apports déjà
significatifs. Les enregistrements
remontent aux années 2012 à 2019 ; ils
couvrent donc la période des premières
rencontres et collaborations, avant et
après la nomination du maestro sur le
podium berlinois.**



Ainsi **les 4 compositeurs à l'affiche**, les interprétations d'œuvres de **Beethoven, Tchaïkovski, Franz Schmidt et Rudi Stephan** révèlent non seulement les premières directions de la collaboration amorcée, dont un sens de l'engagement et de la complicité, manifeste.



Le coffret événement se présente tel un « *instantané musical de la première collaboration entre le Berliner Philharmoniker et moi-même, et en même temps l'étincelle initiale de notre association* », ainsi que le précise Kirill Petrenko dans la préface de l'édition.

3 volets du répertoire semblent s'affirmer dans les choix artistiques futurs. D'abord la musique russe, avec laquelle Kirill Petrenko a grandi (Symphonies n°5 et 6 de Tchaïkovsky). Leur lecture confirme une passion partagée qui interroge jusqu'à la puissance de ces œuvres, sans écarter leurs détails et leurs nuances.

Kirill Petrenko s'intéresse tout autant aux compositeurs injustement oubliés. Paraissent dans ce sens, deux compositeurs à la frontière entre le romantisme tardif et le modernisme : **Rudi Stephan** et **Franz Schmidt**. La Symphonie n°4 de ce dernier se révèle ici : musique pleine de sonorité et de douleur dont le chef exprime les vertiges intérieurs les plus enfouis. Et puis – comme pierre angulaire du partenariat – il y a le classicisme germano-autrichien et le romantisme.

Axe crucial (depuis Karajan), la place de **Ludwig van Beethoven**, présent dès les premières saisons du chef russe : en ouverture des saisons 2018/19 et 2019/20, les **Symphonies n°7 puis n°9** ont été respectivement mises en avant. Les deux performances sont également documentées ici. La Neuvième de Beethoven a également marqué le début du mandat de **Kirill Petrenko** en tant que chef d'orchestre principal. La performance n'était pas seulement une déclaration programmatique, ... elle révélait encore une fois la qualité interprétative de ce partenariat tant les affinités avec le bouillonnement beethovénien s'affirme avec naturel et ampleur (somptueuses respirations). Il est vrai que Petrenko a désormais argumenté la qualité de son Beethoven : énergie souterraine conçue comme un bouillonnement viscéral mais aussi impérieuse vitalité construite dans les nerfs et les muscles.



Les enregistrements figurent sur 4 SACD (qui peuvent être lus sur n'importe quel lecteur de CD ou SACD en qualité audio haute résolution et avec un son surround). Confort auditif optimal. **CLIC de CLASSIQUENEWS hiver 2026**

track listing

Berliner Philharmoniker
Kirill Petrenko, direction

Ludwig van Beethoven

Symphony No. 7 in A major op. 92
Symphony No. 9 in D minor, op. 125
with final Chorus "Ode to Joy" for four solo voices,
chorus and large orchestra

Peter Ilyich Tchaikovsky

Symphony No. 5 in E minor op. 64
Symphony No. 6 in B minor op. 74 "Pathétique"

□□Franz Schmidt

Symphony No. 4 in C major

Rudi Stephan

Music for Orchestra□□Bonus

bonus

Kirill Petrenko in conversation (49 min)

PLUS D'INFOS :

<https://www.berliner-philharmoniker-recordings.com/petrenko-edition-1.html>

BERLINER PHILHARMONIKER
KIRILL PETRENKO

BEETHOVEN
TCHAIKOVSKY
SCHMIDT
STEPHAN



CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano. « Prime donne » : Vivaldi, Porpora, Porta. Orchestre de l'Opéra Royal, Andrés Gabetta (direction) – 1 CD CVS Château de Versailles Spectacles

Vénitienne viscéralement... agile et nuancée, dans la fureur martiale ou dans la tendresse voluptueuse et mystique, la cantatrice Marina Viotti excelle dans ce programme hautement dramatique mais aussi habité par une profonde ferveur. Le programme souligne l'activité des grands compositeurs actifs à Venise : la

dévotion raffinée de Porpora ; le tempérament théâtral voire sauvage et barbare de Vivaldi. Rien ne résiste en réalité à l'énergie volubile et agile de la mezzo-soprano qui signe ici l'un de ses meilleurs cd récents ; d'autant plus expressif et juste que la soliste est accompagnée par les excellents musiciens de l'Orchestre de l'Opéra Royal de Versailles...

Les *Ospedali* de Venise, institutions sociales et culturelles, ont attiré les plus grands compositeurs, heureux d'en diriger les élèves musiciennes : Pollaro, Galuppi, Hasse, Jommelli sans omettre Cimarosa et surtout Vivaldi.

Le Napolitain Porpora marqua de son empreinte la Città : il livra quantité de musique sacrée aux principaux Ospedale de Venise : Incurabili, Pietà, Derelitti. Le maître des castrats Farinelli et Caffarelli (et de Haydn) cisèle un art personnel de la ferveur individuelle, dont témoigne ici son **Salve Regina**, antienne de 1730, – en fa majeur, composée spécialement pour la contralto dite La Zabetta dont le timbre et l'agilité rappelaient la virtuosité du célèbre violoniste Somis (selon le témoignage de Charles de Brosse en 1739). Marina Viotti relève les défis multiples d'une partition très élégante et raffinée qui croise habilement agilité et expressivité, éloquence et poésie : longues phrases obligées exprimant la profondeur et l'autorité d'une ferveur sereine, d'une plénitude impériale, ce dès la première séquence, la plus développée : « Salve Regina », entre douceur et espérance... L'élégance comme enivrée de Porpora se déploie

grâce au timbre onctueux et expressif de la mezzo dans les parties les plus contemplatives, comme suspendues, telles le lacrymal et très retenu « Ad te suspiramus » (III) ou le tendre et compassionnel « Illos tuos » (V) ... La chair du timbre vocal exprime avec finesse les vertiges du croyant, touché par la Mère et son Fils miséricordieux.

Giovanni Porta, élève du maître de la Pietà avant Vivaldi, Gasparini, s'impose lui aussi à Venise, comme maître de chœur à ... la Pietà (1726). Passé à Munich en 1737, il poursuit sa coopération avec la Pietà, comme en témoigne le **motet « Volate gentes »**, nettement influencé par son style comme compositeur d'opéras particulièrement prolifique : ainsi les cadences semblant improvisées dès l'aria inaugural. L'exultation, le sentiment de joie – celle d'une amoureuse qui s'impatiente à l'idée de retrouver son bien-aimé sont partagés par l'orchestre et la soliste, très à l'aise dans une partie de pure colorature, lumineuse et heureuse.

Aucun compositeur ne résume mieux l'éclat et le prestige musical vénitien que **Vivaldi** (1678-1741), formé par son père au violon, prêtre en 1703, collaborateur pendant presque 40 ans au sein de la Pietà (1703-1740) où il fut professeur de violon, maître des concerts de musique instrumentale, tout en menant une carrière spectaculaire comme compositeur d'opéras au Teatro San Angelo (1705-1740)...

Pour la Pietà, le Pietre Rosso compose le **Concerto pour violon en si mineur RV 387** dédié à la violoniste virtuose Anna Maria, fille du chœur de l'institution et qui jouait le violon, le hautbois, le violoncelle, le luth... suscitant pendant 50 ans, l'admiration unanime des mélomanes venus à Venise. Jouant aussi bien Vivaldi que Tartini, Martinelli..., Anna Maria éblouit particulièrement au violon comme l'atteste l'écriture du RV 387, en particulier dans la vocalità du mouvement central (Largo, lequel cite même l'air « Vedro con mio diletto » d'Il Giustino, créé à Rome en 1724). Les cordes de l'Orchestre de l'Opéra Royal excellent en particulier dans

l'expressivité mordante (pizzicati) comme la tendresse (violon solo), grâce à la direction très fine et nuancée du violoniste et chef Andrés Gabetta.

Outre l'œuvre du compositeur de musique concertante, le cd éclaire aussi le génie du Vivaldi, triomphateur à l'opéra et dans le style vocal. Ainsi les **2 cantates RV 635 et 636**, conçues comme préludes au Dixit Dominus (cf. le texte de la dernière aria du RV 636 qui cite le Dixit)... L'agilité vocale, la présence et le relief du texte constamment préservé souligne le tempérament irréprochable de Marina Viotti, en particulier dans l'évocation du cheminement de Marie « étoile du monde » dans le premier air de la RV635.

Pour la Pietà, Vivaldi conçoit l'un de ses oratorios les plus brillants et dramatiques, **Judith Triumphans** (RV 644, 1716) – le seul qui nous soit parvenu intégralement, « Judith triomphante », incarnation de Venise elle-même, victorieuse et souveraine... Marina Viotti chante deux airs de Vagaus, le serviteur d'Holopherne que la jeune Judith décapitera pour sauver son propre peuple : le serein et séducteur « **O servi volage** » / Ô servants, volez... ; surtout en ouverture, le furieux (avec accents coloratoures) : « **Armatae face et anguibus** » / Armées de vos torches... véritable feu d'artifice impétueux, suscitant le déchainement des forces haineuses : abattage, accents bien placés, texte sauvagement articulé, intensité et finesse du style... rien ne manque à la cantatrice dans ce premier air impérieux et radical. Pour exprimer la richesse psychologique du personnage en situation, Vivaldi colore et varie son orchestration, recourant certes aux cordes mais aussi au vents et aux bois (hautbois et clarinettes, trompettes et chalumeaux...). Un festival de couleurs qui inspire les instrumentistes de l'Orchestre de l'Opéra Royal dont l'activité, souple et nerveuse, séduit du début à la fin de ce



programme très homogène.

CRITIQUE CD événement. MARINA VIOTTI, mezzo-soprano : *Prime donne* / Vivaldi, Porpora, Porta.
Orchestre de l'Opéra Royal,
Andrès Gabetta (direction) – 1
cd [CVS Château de Versailles Spectacle](#) – enregistré en oct et
nov 2024 à la Chapelle Royale de
Versailles – CLIC de
CLASSIQUENEWS hiver 2025



PLUS D'INFOS sur le site du Château de Versailles Spectacles /
collection de cd :
<https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/><https://www.operaroyal-versailles.fr/boutique/>

Page dédiée au CD Marina Viotti, Prime donne :
https://tickets.chateauversailles-spectacles.fr/fr/product/4389/cvs157_cd_prime_donne

ANTONIO VIVALDI (1678-1741)

Juditha triumphans, RV 644 · Concerto pour violon en si mineur,

RV 387 · Ascende laeta, RV 635 · Canta in prato, ride in monte, RV 636

NICOLA PORPORA (1686-1768)

Salve Regina en fa majeur

GIOVANNI PORTA (1675-1755)

Motet Volate Gentes

MARINA VIOTTI : PRIME DONNE

Orchestre de l'Opéra Royal

Andrés Gabetta, direction
